



Photo Neurdein

Le Palais des Beaux-Arts.

CHAPITRE X

LE MUSÉE ANCIEN

Revenus à la Place Royale, nous nous dirigeons, vers le sud, par la rue de la Régence, pour nous trouver bientôt à droite devant le Musée ancien dont le monumental portique fait face à l'entrée du palais de S. A. R. la Comtesse de Flandre. Œuvre d'Alph. Balat (1876) le Musée paraît avoir été conçu pour être vu de profil. Comme au Taylor Institute d'Oxford, quatre puissantes colonnes d'ordre corinthien, en granit rouge d'Ecosse, avec chapiteaux et bases de bronze précèdent l'entrée. Elles ne portent point d'entablement et, sur l'architrave à ressauts s'alignent les statues de l'Architecture, de la Sculpture, de la Peinture et de la Musique, œuvres de De Groot, Samain, Georges Geefs et E. Melot. Les bustes en bronze de Jean de Bologne,

de Rubens et de Jean van Ruysbroeck, auteur, d'après la tradition, de la tour de l'Hôtel de ville, couronnent les portes d'entrée. Au-dessus des fenêtres, en style classique, complétant la façade, des bas-reliefs en marbre par T. Vinçotte (*la Musique*) et Charles Brunin (*les Arts industriels dirigés par l'Inspiration et la Poésie*). Les deux avant-corps qui terminent la façade sont décorés de groupes allégoriques en bronze, à gauche, l'*Enseignement de l'Art*, par Van der Stappen, et à droite, le *Triomphe de l'Art*, l'œuvre maîtresse de Paul de Vigne (1843-1901).

Créé pour servir aux expositions périodiques de beaux arts et aux auditions musicales, l'édifice se ressent de cette destination. C'est, à vrai dire, un palais de fêtes orné de peintures plutôt qu'une galerie de musée. Les escaliers, d'ailleurs spacieux et commodes, sont reportés en hors d'œuvre, dans les angles nord et sud, et à l'extrémité ouest du monument. Cette disposition, peu banale, mérite

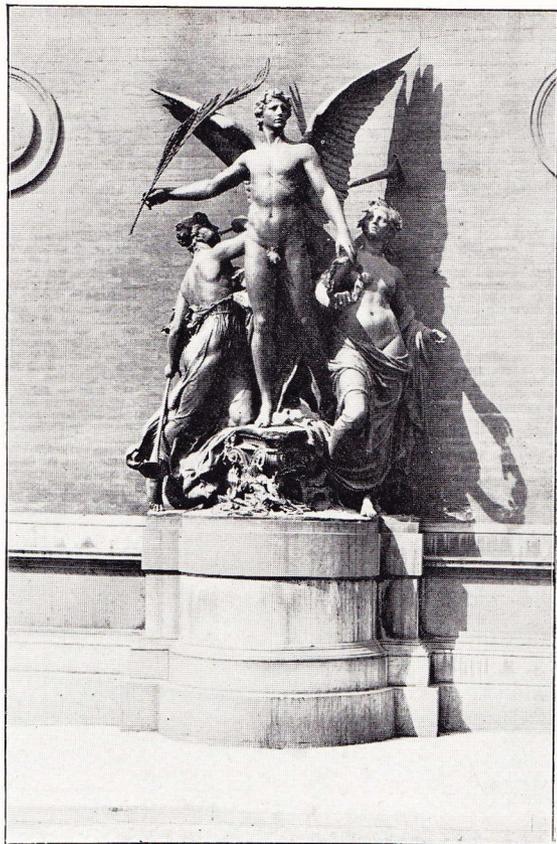


Photo Neurdein.

Paul de Vigne. Le triomphe de l'art.

d'être louée. Les escaliers sont décorés de sculptures, parmi lesquelles un bas-relief par Vinçotte, perpétue la mémoire de l'auteur du monument, A. Balat, et un buste reproduit les traits de G.-J.-J. Bosschaert, premier conservateur du Musée. Ce marbre porte la date de 1815, année de la mort du personnage. Tout le centre de l'édifice forme un vaste hall où sont groupées les sculptures et dont le pourtour, à hauteur de l'étage, est occupé par des galeries ouvertes d'où la vue embrasse la noble perspective de l'ensemble de leur prolongement. Si nous ajoutons que ces galeries, ont pour décoration les toiles des plus puissants coloristes de l'école fla-

mande, nous aurons dit l'impression saisissante qui se dégage du coup d'œil.

Intrinsèquement, le Musée ancien de Bruxelles ne se classe point au niveau des galeries de premier ordre, Paris, Dresde, Berlin, Madrid. En revanche, il appartient aux plus importantes pour l'étude de l'art aux Pays-Bas.

Nous n'y trouvons ni « tribune », ni « salon carré » ; les toiles sont distribuées principalement par époques. C'est ainsi qu'une très vaste salle est affectée, d'une manière intégrale, aux productions de la primitive



Intérieur du palais des Beaux-Arts.

école néerlandaise, représentée ici d'une manière vraiment remarquable.

Il n'est pas sans intérêt de consacrer quelques lignes à l'histoire de ce musée déjà d'importance suffisante pour occuper, à juste titre, l'attention des connaisseurs. Les provinces belges, après avoir contribué, dans une mesure notable, à la splendeur du Louvre, se virent admises ensuite à bénéficier des envois faits par la République dans quinze départements de la France. Ces chefs-lieux, comme Bruxelles, allaient avoir leur musée. A côté des œuvres emportées par les commissaires de la République, un nombre assez considérable d'autres avaient été jugées devoir être mises à l'écart, comme de valeur insuffisante pour figurer au Louvre. Dans leur nombre se trouvèrent des peintures qu'un examen compétent permit d'attribuer au musée municipal en voie de création.

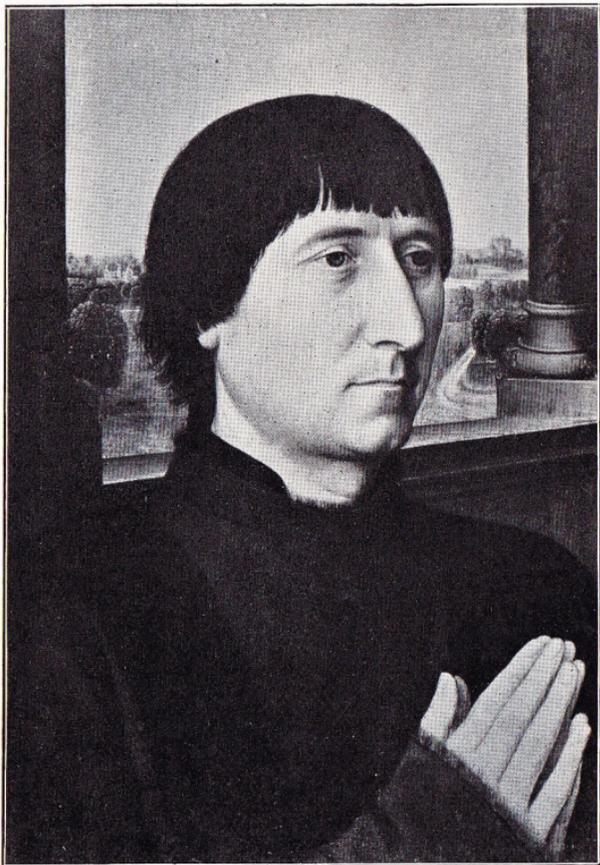


Photo Neurdein.

Hans Memling. Guillaume Moreel.
Bourgmeestre de Bruges.



Photo Neurdein.

Hans Memling. Barbara van Vlanderberg.
Épouse de Guillaume Moreel.

De pressantes démarches avaient heureusement fait comprendre dans l'envoi de Paris quatre grandes pages de Rubens, décorant toujours les galeries du Palais des Beaux-Arts et, chose curieuse, dans leur nombre figure un des chefs-d'œuvre du maître, reproduit dans le présent ouvrage : le *Martyre de saint Liévin*. Cette grandiose production avait appartenu aux Jésuites de Gand, jusqu'au moment de la suppression de l'Ordre. Elle devint, par voie d'achat, la propriété du roi Louis XVI, en 1777.



Photo Neurdein.

Quentin Metsys. Généalogie de la Vierge (partie centrale).

Son retour en Belgique enrichissait le musée de Bruxelles d'une de ses pages capitales. Les autres Rubens : le *Couronnement de la Vierge*, proviennent des Récollets d'Anvers ; l'*Adoration des Mages*, de l'église des Capucins, à Tournai ; enfin, le *Saint François voulant protéger le monde*, des Récollets de Gand.

Deux ans plus tard, en 1811, les Bruxellois furent, de la part de l'Empereur, l'objet d'une nouvelle libéralité. Le musée de Bruxelles entra ainsi en possession de plus de trente peintures, sans doute un peu disparates mais parmi lesquelles figurent de fort remarquables morceaux.

La chute de l'Empire devait faire rentrer en Belgique quantité d'œuvres marquantes dont à peine se souvenaient les hommes d'âge mûr. Le



Photo Neurdein.

Le Maître dit « de Moulins ». La Vierge aux Anges.

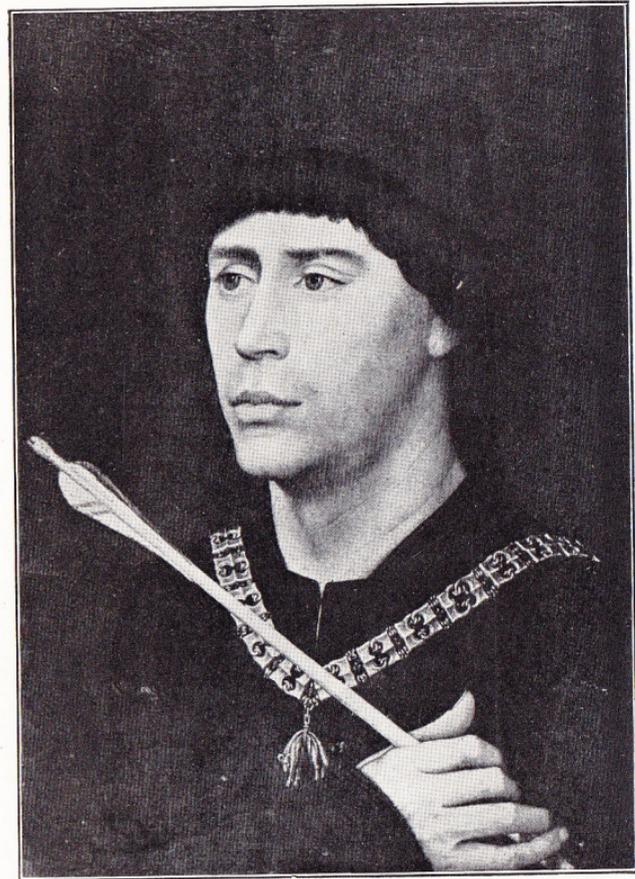


Photo Neurdein.

Rog. van der Weyden? Le chevalier à la flèche.

musée de Bruxelles ne bénéficia toutefois que d'une partie minime de ces splendeurs; il n'était alors qu'une institution communale. Mais il était fondé, il existait; il appartenait au temps de l'enrichir. Et vraiment, le siècle écoulé depuis sa création nous apparaît comme ayant été fructueusement mis à profit.

A l'exception, toutefois, de ses grandes pages religieuses, provenant, pour la plupart, de couvents supprimés et des églises, le musée de Bruxelles, de création relativement récente, doit son origine aux envois du gouvernement français, en 1799 et en 1811, s'ajoutant à quelques-unes des toiles qu'il fut possible de récupérer après 1815 sur celles emportées par les commissaires de la République en 1794. Le contingent principal a été obtenu par voie d'achat. Sa composition atteste donc un très louable effort, étant donné, surtout, que le Musée n'appartient à l'Etat que depuis 1842.

La galerie des sculptures, aux parois tendues de riches tapisseries bruxelloises du XVI^e siècle, œuvres d'Ant. Leyniers, l'*Histoire de Romulus*, constitue une illustration très complète de la statuaire belge moderne. Les œuvres anciennes y sont rares et d'ailleurs d'ordre secondaire. De même, les productions étrangères se comptent : à citer, parmi



Photo Neurden.

Pierre Aertsen. La cuisinière.

ces dernières, un médaillon du peintre Le Prince, par Pajou (1782); le *Berceau primitif*, par Aug. de Bay; la Statue en pied du sculpteur Drake, par Rauch; le *Penseur*, par Rodin. Parmi les maîtres indéterminés, figure un excellent buste en bronze de Philippe de Montmorency, comte de Hornes.

Des belges du XVIII^e siècle, il faut mentionner Rysbrack, dont une statue en marbre de John Howard, le philanthrope anglais, décore la galerie et Grupello dont on admire un beau buste en marbre du Palatin Guillaume de Neubourg. Le contingent du statuaire Godecharle (1750-1835), met en relief une personnalité artistique fort intéressante et quelque peu oubliée,

aussi, semble-t-il, appartenant d'ailleurs à une époque peu florissante de l'art belge. Quelques bustes du statuaire Godecharle, exposés au Musée, sont de sérieux mérite. Un *Bonaparte*, fait d'après nature, est tout à fait remarquable. Les époques postérieures trouvent leur représentation dans tous ceux qui se sont fait un nom en Belgique : Math. Kessels (1784-1836),



Photo Neurdein.

Le duc d'Albe, par Antonio Moro.

De Bay (J.-B.) : *Le buste de Cambronne* ; Geefs (G.) (1805-1883) avec son monument de Frédéric de Mérode et le *Lion amoureux* ; Simonis (E.) (1810-1882), *l'Innocence* ; Fraikin (C.-A.) (1817-1893), *l'Amour captif* ; Bouré (Paul) (1823-1848), *Prométhée enchaîné* et d'autres productions ; van Hove (V.) (1828-1891), le *Nègre après la bastonnade*, le premier effort de la brillante phalange représentée ici par Const. Meunier, dont le Musée possède une grande partie de l'œuvre. Paul de Vigne, Lambeaux, Julien Dillens, T. Vinçotte, *Les bustes du roi Léopold II et de la reine Marie-Henriette* ; De Groot, figure colossale du *Travail* — l'original à la gare de Tournai — Van der Stappen, P. Dubois, Eg. Rombaux, Vic-



tor Rousseau, Lagae, Charlier, tous avec les productions les plus importantes de leur œuvre. Incontestablement, la statuaire belge se signale ici de la manière la plus distinguée.

Si le Musée possède de belles pages datant de toutes les époques, c'est particulièrement à la salle des Primitifs qu'ira l'attention du connaisseur.



Photo Neuraem.

Rubens. Le martyre de saint Liévin.

Depuis les grandes figures d'*Adam et Eve*, de l'*Adoration de l'Agneau* des frères van Eyck, longtemps oubliées à Gand, nous trouvons ici des pages capitales de Thierry Bouts, la *Justice de l'empereur Othon*, créées pour l'Hôtel de Ville de Louvain ; un superbe *Christ au tombeau* de Pierre Christus, de Roger van der Weyden, une *Lamentation du Christ* et, par le même auteur, un portrait d'homme, le *Chevalier à la flèche*, longtemps considéré comme un portrait de Charles le Téméraire et plus probablement à ce qu'il semble d'Antoine de Bourgogne, « le



Photo Neurdein.

Rubens. Jean-Charles de Cordes.



Photo Neurdein.

Rubens. Madame de Cordes.

grand bâtard; plusieurs beaux portraits et sujets religieux de Memling, une splendide *Adoration des Rois* de Gérard David, un grandiose retable de la *Généalogie de la Vierge* de Quentin Metsys provenant de l'église Saint-Pierre à Louvain ayant malheureusement souffert; un autre à peine moins imposant : les *Epreuves de Job* de Bernard van Orley; sans parler de nombre de pages intéressantes de maîtres restant à déter-



Photo Lévy.

Ant. van Dyck. Portrait de François Duquesnoy le statuaire.

miner. Le Musée de Bruxelles mérite de compter parmi les plus importants pour l'étude des origines de l'école flamande.

Du XVI^e siècle, la représentation, moins nombreuse, comprend des morceaux d'une incontestable valeur. *La Tentation de saint Antoine*, par Luc. de Leyde; *La Vierge aux Anges*, du maître de Moullins; du vieux Breughel, la *Chute des anges rebelles*, *L'Adoration des Mages*; de Jean van Hemessen, *l'Enfant prodigue*; de superbes Pierre Aertsen dont la *Cuisinière*; de Joachim Beuckelaer des sujets rustiques et familiers; de Jean Metsys : *Loth et ses filles*, *Bethsabée au bain*; un

excellent Heemskerck, *Descente de Croix* ; un remarquable portrait d'Hubert Goltzius, par Ant. Moro, le grand portraitiste, et un portrait du duc d'Albe, par le même ; divers Otto Venius, dont le *Mariage mystique de sainte Catherine*, le chef-d'œuvre du maître ; un capital portrait de F. Pourbus.

Passant au XVII^e siècle, force est de constater que le contingent de Rubens n'a pas à Bruxelles l'importance qu'on lui trouve dans les



Jacques Jordaens. Le roi boit.

Photo Neurlein.

principales galeries européennes. Les vastes pages, à part le *Martyre de saint Liévin*, ne sont pas au nombre des chefs-d'œuvre du maître, et leur état de conservation, non plus, n'est pas irréprochable. En revanche, on y rencontre des morceaux de premier ordre, tels, notamment, les *Têtes de nègres* et les portraits de Jean Ch. de Cordes et sa femme ; puis les portraits d'*Albert et Isabelle*, morceaux décoratifs, sans doute, mais de la plus splendide facture. Moins encore que Rubens, van Dyck trouve au Musée de Bruxelles une représentation adéquate à sa renommée. Trois portraits à peine, dont le *Duquesnoy* de l'ancienne galerie de Léopold II, morceau exquis, les autres point de qualité exceptionnelle ; des pages religieuses, intéressantes dans l'œuvre de leur auteur, secondaires cependant, à les

comparer à celles rencontrées à Anvers et dans les grandes galeries européennes. Jordaens, la troisième personne de la trinité rubénienne est, en revanche, représenté dans tous ses genres et excellemment. Le tableau des *Dons de l'automne*, une *Bacchanale*, le *Satyre et le Passant*, le *Roi boit*, sont parmi les bonnes créations de leur auteur; il y a aussi des Snyders superbes, enfin un portrait de famille de Corneille



PHOTO ANTOINETTE.

Corn. de Vos. Famille du peintre.

de Vos, le chef-d'œuvre du peintre. Teniers de même, compte des pages de qualité excellente autour desquelles viennent alors se grouper des œuvres de ceux que l'on pourrait appeler les épigones.

La section hollandaise, proportion gardée, se compose de productions que certainement pourraient revendiquer sans désavantage les meilleures galeries. De Rembrandt, le superbe portrait masculin, daté de 1641, l'année de la *Ronde de nuit*, et dont le pendant, la *Femme à l'éventail*, appartient à la collection royale d'Angleterre; de Frans Hals le professeur Hoorenbeek, et l'exquise petite figure de Guill. van Heythuysen



Photo Neurdein.

Rembrandt. Portrait d'homme.



Photo Neurdein.

Frans Hals. Portrait de Guill. van Heythuysen.

des Barthélemy Van der Helst, des J. Bol, des Jean Steen, un Gérard Dou, un Ostade, un J. Olis, des Ruysdael, deux Hobbema, un admirable Van Goyen, Hondekoeter, de Heem, enfin de Paul Potter, Philippe Wouwerman, Stoop, Huchtenburg, de tous le musée offre d'excellentes créations à notre étude. L'ensemble ne charme pas moins par l'harmonie

riche et profonde de ses colorations que par la variété des sujets.

Les écoles non apparentées à la flamande, comprennent un certain nombre de pages de valeur exceptionnelle : un splendide plafond de la salle du Conseil des Dix, au palais ducal de Venise, œuvre de Paul Véronèse, plutôt de son fils, selon quelques critiques, dans tous les cas un morceau magnifique, envoi du gouvernement français en 1811; un superbe Ribera, *Apollon et Marsyas*; un Greco, le *Martyre de saint Marc*; un admirable portrait d'homme, par Lucas Cranach (1529); un Baroque de grande allure, la *Vocation de saint Pierre*; des portraits, du Tintoret; un beau Claude Lorrain, *Enée à la chasse au cerf*,



Photo Neurdein.

L. Cranach. Portrait de Hans Scheurl.

et quantité d'autres œuvres dont la présence quelque peu imprévue dans une galerie aussi spéciale que celle-ci ajoutent, puissamment à son relief. L'école française du XIX^e siècle est représentée par David, *Marat assassiné*; Ingres, *Virgile lisant à Auguste le VI^e chant de l'Enéide*, œuvre de grand style, créée à Rome en 1812; Eugène Delacroix, l'esquisse du plafond de la Galerie d'Apollon au Louvre; Decamps, le *Boucher turc*; Fromentin, *Au pays de la soif*, et quelques autres productions de moindre célébrité.

Mentionnons qu'il y a, au musée de Bruxelles, dans une salle du rez-de-chaussée, une exhibition de photographies destinées à faire passer

sous les yeux du public l'ensemble des œuvres de quelques grands chefs de l'école nationale. Documentation extrêmement précieuse pour qui s'occupe d'étudier la caractéristique des maîtres.

Sortant du musée, si l'on prend la direction du Palais de Justice, dont les assises géantes forment le point extrême de la belle rue de la Régence, il faut voir, à droite, la façade sud du Palais des Beaux-Arts. où s'alignent, sur la terrasse, dix statues symbolisant les grandes époques d'art : l'*Art assyrien*, par H. Devillez; l'*Art égyptien* et l'*Art grec*, par Alph. de Tombay; l'*Art romain*, par H. Devillez; l'*Art espagnol*, par Louis Samain; l'*Art français*, par A. Desenfants; l'*Art italien*, par L. Samain; l'*Art allemand* et l'*Art flamand*, par J. Dillens; l'*Art hollandais*, par Desenfants. Ensemble décoratif, donné par Mellery, et de conception très heureuse.



Photo Alexandre.

David. Marat assassiné.

Les Villes d'Art Célèbres

HENRI HYMANS

Bruxelles

H. LAURENS, ÉDITEUR



Les Villes d'Art célèbres

BRUXELLES

PAR

HENRI HYMANS

CONSERVATEUR HONORAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BRUXELLES
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT DE FRANCE

Ouvrage orné de 139 gravures

PARIS

LIBRAIRIE RENOUARD, H. LAURENS, ÉDITEUR

6, RUE DE TOURNON, 6

1910

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays